

**PROXIMITÉ CONJUGALE
ET DISTANCE RELIGIEUSE :
LES IMPLICATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES
DE LA CONVERSION RELIGIEUSE AU SEIN
DU COUPLE CHRÉTIEN À COTONOU**

Hippolyte D. AMOUZOUVI

Département de Sociologie-Anthropologie (LADSED)
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

RÉSUMÉ

Dans notre société inquiète, les religions sont vivaces, invoquées et revendiquées pour être respectées au nom des droits fondamentaux. Elles ont toutes, par leur universalité, une conception du mariage, pour l'inspirer, en commander le sens etc. Le mariage demeure fondamental dans l'ordre social, significatif d'engagement réciproque pour une vie commune, constitutif de la famille. Mais depuis longtemps il est reconnu, exclusivement, comme un acte civil dans un droit laïc, délibérément détaché des préceptes religieux pour respecter la liberté de chacun et aujourd'hui réaliser une égalité juridique des époux. Dès lors, comment concilier religion et mariage ?

L'observation empirique ainsi que les données recueillies auprès des couples chrétiens à Cotonou, indiquent que l'expérience religieuse de la conversion est source de conflits parfois violents entre conjoints, signe que la proximité conjugale entre les époux est souvent éprouvée par la distance religieuse introduite par la conversion de l'un des conjoints. La présente réflexion tente de soutenir la thèse selon laquelle, ces conflits loin d'être un problème religieux, reposent d'abord et avant tout sur la méconnaissance et les questions d'intérêt économique ou de leadership.

Mots-clés

Conversion, Conflits, Couple chrétien, Cotonou

ABSTRACT

Concern in our society, religions are perennials, claimed to be invoked and respected name of human rights. They all, in their universality, a conception of marriage, to inspire, to control the direction etc.. Marriage remains fundamental in the social order, significant mutual commitment to a shared life, constituting the family. Long but it is recognized only as a civil secular law in a deliberately detached from religious precepts to respect the freedom of each and now

achieve legal equality of the spouses. Therefore, how to reconcile religion and marriage?

Empirical observation and data collected from Christian couples in Cotonou, indicate that the religious experience of conversion is a source of sometimes violent conflicts between spouses, indicating that marital closeness between spouses is often experienced by the religious distance introduced the conversion of one spouse. This reflection attempts to support the thesis that these conflicts far from being a religious problem, based first and foremost on ignorance and issues of economic or leadership.

Keywords

Conversion, Conflicts, Christian couple, Cotonou.

INTRODUCTION

L'analyse des conflits sociaux ne saurait être complètement productive en marge des aspects sociaux et sociologiques qu'ils mobilisent. La sociologie occupe alors une place de choix dans l'explication causale et dans l'analyse des fonctions sociales des conflits à l'intérieur des systèmes sociaux. Le regard du sociologue s'ouvre au-delà des considérations politiques et juridiques aux segments sociaux qui fondent la réalité sociale dont la religion. (Willaine 1995, Weber 2004) L'étude sociologique des mobilités religieuses dans les centres urbains offre une « opportunité » d'analyse des dynamiques qu'entretiennent les relations interpersonnelles en rapport avec les différences religieuses (Durkheim 1968).

En effet, la religion est un espace où valeurs éducatives et données théologiques structurent la foi des fidèles (Hadot 2000). Mais l'expérience religieuse ne saurait être réduite à ces seuls paramètres du fait de l'enracinement social des conduites humaines. A la suite de Luckmann (2002), on pourra dire que les réactions sociales s'inscrivent dans un système de rationalité qui prend corps avec les expériences individuelles et collectives d'une part et d'autre part dans des référents de nature symbolique. Ainsi, l'appartenance religieuse entretient, dans une large mesure, des relations de cause à effet avec le quotidien des populations. L'un des traits caractéristiques des relations interpersonnelles est la prédominance des conflits latents ou ouverts. A priori, les va-

leurs éducatives ou la socialisation (ici religieuse) ont entre autres, pour fondement principal, la consolidation des rapports sociaux et donc de la cohésion sociale. Or, en dépit de la forte concentration des religions dans la ville de Cotonou, ces conflits restent d'actualité notamment dans les ménages, les relations interprofessionnelles...Il devient alors pertinent d'envisager la place des expériences religieuses notamment la conversion dans la gestion des foyers à Cotonou. Théologiens, philosophes, psychanalystes se sont préoccupés de la question avec des positions diverses. Aussi, et de façon plus ou moins spécifique, les sociologues dont Bastide (1968) ; Durkheim (1968) ; Willaine (1995) ; Marx (1996) s'efforcent d'expliquer les aspects religieux qui se découvrent dans l'expérience de vie des hommes. La nature des relations interpersonnelles s'enracine en général dans les institutions sociales parmi lesquelles figure la religion qui permet aux individus de communier à travers des systèmes normatifs régulateurs. La diversification des religions qui prend corps avec les principes de libertés religieuses coexiste pourtant avec des clivages sociaux. La préoccupation est de savoir quelles sont les implications socio économiques des conflits sociaux que suscite la conversion religieuse dans les relations conjugales à Cotonou ? L'étude a été menée à partir de l'exemple des fidèles du christianisme. Notamment les couples composés de conjoint protestant et de conjoint catholique dans la ville de Cotonou. Une a été aussi faite au niveau du statut du fidèle dans sa religion. S'agit-il d'une fidèle ayant une certaine responsabilité au sein de son église ou d'un simple fidèle. L'objet d'étude a été appréhendé suivant ces variables afin d'apprécier si la nature des conflits et des implications qui vont avec est liée non seulement à l'appartenance religieuse mais aussi au statut au sein de ladite religion. Cet article présente d'abord les dispositions méthodologiques prises pour conduire l'étude, ensuite le point a été fait sur les clivages sociaux et les formes de cohésion sociale observée dans les couples mixtes, puis les manifestations socio économiques des crises conjugales dues à la mixité religieuse du couple ont été indiquées. Enfin la religion a été spécifiée comme une source de conflit dans les relations interpersonnelles.

I.- QUESTION DE MÉTHODE

De nature à la fois qualitative et quantitative, la présente analyse a été menée sur la base d'un échantillon de cent dix sept personnes, composé de fidèles catholiques et protestants, des responsables catholiques et protestants. Cet échantillon est identifié à partir des techniques d'échantillonnage par quotas et celle typique. Les hypothèses de recherche, posent des relations entre satisfaction des attentes des fidèles (causale) d'une part et, des conflits sociaux (implicative) d'autre part. L'objectif principal est donc d'étudier les implications socio-économiques des conflits sociaux liés à la reconversion des fidèles chrétiens sur les relations interpersonnelles notamment au sein du couple. Les données ont été collectées sur la base de quatre techniques à savoir l'entretien, l'étude documentaire, le questionnaire et l'observation directe. Le traitement des données empiriques, s'est largement inspiré de l'approche structuro-fonctionnaliste. On note globalement que les différences religieuses qui naissent avec la conversion religieuse des conjoints introduisent des crises de valeurs et de repères d'une part, et un déséquilibre social à travers la dégradation des rapports sociaux d'autre part d'où les conflits sociaux. La notion de la représentation de l'autre (Goffman) au sein du couple a été donc également abordée.

Les concepts de proximité spatiale et de distance religieuse ont été utilisés dans la recherche pour expliquer respectivement le vivre ensemble qu'impose le mariage notamment la vie de couple et la diversité de religion entre les deux conjoints d'un même couple.

II.- LA CONVERSION RELIGIEUSE SUR FOND D'IGNORANCE : ENTRE COHÉSION ET FRACTURES SOCIALES

Les questions de conversion religieuse entre conjoints dans la ville de Cotonou, analysées à partir des crises sociales qu'elles induisent, posent au préalable la problématique de l'« altérité ». On sait avec les travaux des anthropologues notamment avec les écrits de Lévi Strauss (1967) Durkheim (1968), les crises de

religions sont liées à une faible communication sociale entre acteurs sociaux de religions différentes. Cette faible communication repose d'abord sur une ignorance ou une méconnaissance de la religion de l'autre conjoint. Et au fur et à mesure qu'on tente de rapprocher divers statuts sociaux, apparaissent de nettes disparités dans le degré de connaissance que les conjoints ont de la religion de leur conjoint. Les deux schémas ci-dessus montrent la réalité entre les deux communautés et ce, selon le statut des personnes considérées.

Niveau de connaissance de la religion du conjoint

Schéma 1 : Connaissance de la religion Catholique

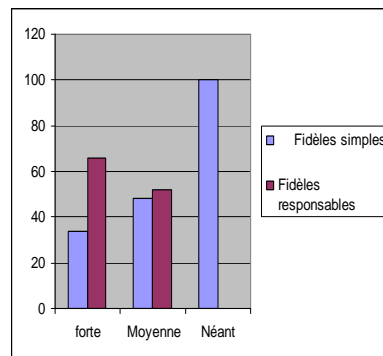
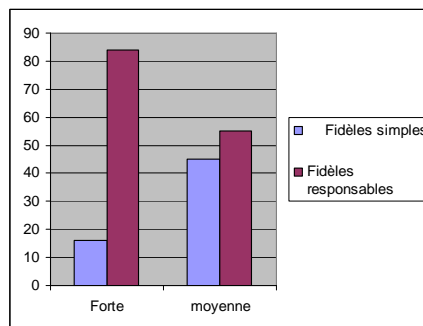
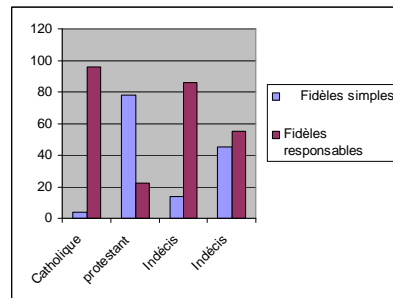
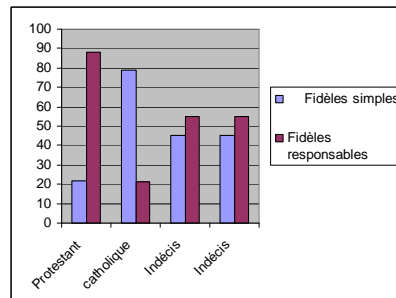


Schéma 2 : Connaissance du Protestantisme



Source : Données de terrain

Les schémas 1 et 2 permettent de comprendre le degré de connaissance des fidèles sur la religion de « l'autre ». Du niveau de connaissance que l'on a sur la religion de son conjoint, dépendent largement les relations de « soi à l'autre ». Les différences religieuses qui provoquent des crises, en général, mettent en présence des acteurs qui en savent très peu sur la religion ou les pratiques religieuses de l'autre. Qu'ils s'agissent des catholiques ou des protestants, les fidèles responsables ou occupant quelque parcelle de pouvoir au sein de la communauté, ont une connaissance plus profonde sur les religions « *d'en face* » que les fidèles simples n'ayant pas de charge spécifique. Le fidèle simple est moins "curieux" sur le système de connaissance des autres religions. Ceci présente pour lui « peu d'importance » dans la gestion des relations interpersonnelles. Or, le dialogue inter religieux et la charge spirituelle du responsable justifie sa profonde connaissance des religions d'en face.

Schéma 3 : catholiques**Schéma 4 : protestants****Données de terrain**

L'axe principal de la présente réflexion, est l'analyse des dynamiques d'ordre conjugal à partir de l'appartenance religieuse ou mieux encore à partir de la conversion. Les entretiens individuels ont largement permis de débattre du profil religieux des conjoints. La religion d'appartenance occupe une place de choix dans les projets de mariage des acteurs rencontrés. Les fidèles enquêtés envisagent différemment la stabilité sociale du

couple, selon que le conjoint appartienne ou non à une même religion. L'ensemble des personnes touchées admettent que l'appartenance à une même religion réduit les crises conjugales. Mais les réponses deviennent plus productives dès lors que la justification de la stabilité sociale va au-delà des vies religieuses respectives. L'expérience commune d'une religion produit une convergence dans les références en termes de valeurs, donc de savoir – être. La religion conditionne dans une large mesure la manière de vivre et d'interpréter les « *problèmes de vie* » et d'envisager sa relation avec l'autre. Le processus de socialisation (internalisation des valeurs morales), est intimement en relation avec la socialisation religieuse. Or, les différences religieuses induisent aussi des différences au niveau de la morale sociale. Mais il faut reconnaître que les positions entretiennent des nuances selon qu'il s'agisse du fidèle simple ou du fidèle responsable. Les écarts différentiels sont constatés aussi bien chez les catholiques que chez les musulmans. Le sexe du répondant (l'enquêté) présente peu d'intérêt dans les avis. Les fidèles simples sont « plus ouverts » à une relation conjugale dans les différences religieuses. Les fidèles responsables présentent par contre, une résistance profonde à une éventuelle vie conjugale avec les fidèles de religion d'en face. Cette différence, n'exclut alors pas des cas de vie conjugale constatée entre des acteurs de religions différentes. Mais elle reste faible.

Pour la plupart des cas, c'est une situation qui « s'écarte » du projet de mariage. Les fidèles responsables sont perçus, en général comme modèle en matière d'expression d'une expérience sociale « saine ». Cette formule est aussi bien partagée par les fidèles simples que par les fidèles responsables. En effet, aucun fidèle responsable (en rapport avec les données de terrain) n'a contracté un mariage avec une fidèle d'en face. Ici, il s'agit exclusivement des pasteurs de culte protestants. Le déterminisme religieux dans la filiation est si évident que les acteurs sociaux accordent peu de crédibilité sociale aux couples dont les partenaires appartiennent à des religions différentes. Les graphes qui suivent présentent justement la perception qu'ont les acteurs de la religion et sa place dans le choix du conjoint.

III.- MANIFESTATIONS DES CRISES CONJUGALES NÉES DES DISTANCES RELIGIEUSES :

La sociologie durkheimienne (et comme pour l'ensemble des sociologues de la famille) considère la famille comme « la cellule de base de toute société ». En ce sens, elle offre un niveau d'analyse au plan micro des relations interpersonnelles. Le couple est un espace de communication où s'affrontent de façon plus ou moins régulière des opinions personnelles pour la définition des opinions de couple. C'est pourquoi la présente réflexion accorde un intérêt important au couple comme levier d'analyse des implications de la religion dans les relations interpersonnelles. Seulement pour des raisons liées à l'absence de ces cas au niveau des fidèles responsables mariés, l'attention est portée sur les couples n'ayant pas encore célébrés le mariage. Après que le regard soit porté sur les perceptions qu'on a de la religion et sa place dans le choix des partenaires, le présent paragraphe ouvre le voile sur l'expérience des couples en situation de distance religieuse. C'est-à-dire les couples au sein desquels les conjoints n'ont pas la même religion

Perception des conjoints de religion différente sur la nature des liens conjugaux

Schéma 5 : Catholiques

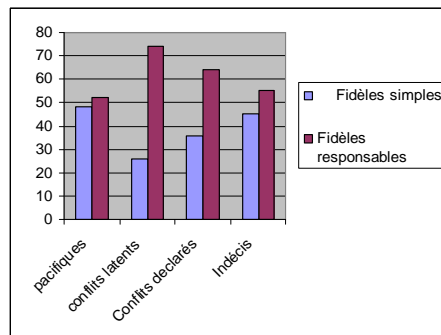
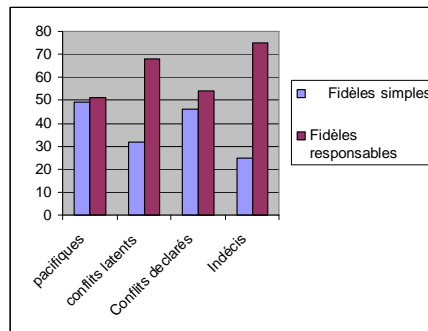


Schéma 6 : Protestants

Source : Données de terrain

Les schémas 1 et 2 permettent de comprendre le degré de connaissance des fidèles sur la religion de l'autre. Les situations de distance religieuse avec une proximité spatiale sont a priori de potentiels foyers de conflits. Les conflits sont parfois vécus sous leur forme expressive et latente. Ils sont latents lorsque les relations sont apaisées pendant que les acteurs en présence, dans leur fort intérieur mobilisent antipathie et indifférence. Les formes de communication asymétriques et symétriques développées déterminent alors les dimensions latentes ou non des conflits.

En effet, tous les acteurs reconnaissent la faible productivité des différences religieuses pour une vie de couple apaisée. Les absences de tensions sont l'expression d'une volonté de supporter malgré soi la situation, ont estimé la plupart des personnes approchées. L'attachement à l'harmonie dans le couple traduit l'effort fourni pour éviter un conflit ouvert ou déclaré. Les avis retenus confirment la thèse de double fonction de la religion développée à travers la corrélation à l'inverse précédemment évoquée. Les deux catégories de fidèles admettent l'importance de la religion pour une relation pacifique au sein des couples. Les femmes souhaitent, en général que le rôle du mari et ses comportements prennent corps avec le christianisme quelque soient les obédiences. Il en est de même pour les hommes qui per-

çoivent l'équilibre social dans le couple par le respect des prescriptions divine : « *la fidélité et la soumission au mari sont indispensables pour la paix* » (Chaves 2004). En règle générale, ces opinions ne divergent pas d'une religion à une autre et les figures 7 et 8 en font des illustrations.

Aussi, quelque soit la religion considérée, en dehors de la première variable (paix), les écarts sont relativement considérables entre opinions des fidèles et celles des responsables. En situation de différence religieuse, les conflits latents et déclarés sont plus présents dans les couples des fidèles responsables que dans ceux des fidèles simples. Par contre, les fidèles simples gèrent avec beaucoup moins de tensions sociales les différences religieuses. Un approfondissement de la recherche à cet effet permet d'envisager les justifications sous deux angles principaux : Le premier niveau est lié au degré de matérialisation de la foi de part les pratiques religieuses et l'usage des préceptes religieux dans la gestion des relations interpersonnelles. Les responsables ont une forte tendance aux interférences de la foi religieuse dans les prises de décision.

Conflits interprofessionnels

Schéma 7: Fidèles responsables

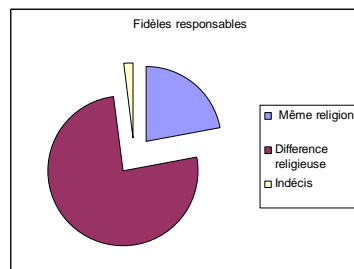
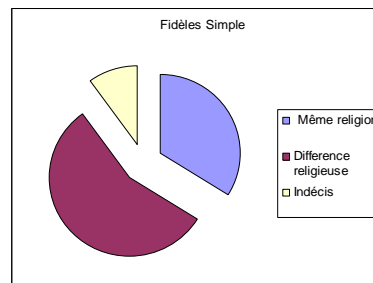


Schéma 8 : Fidèles simples



Le second espace micro considéré est le milieu professionnel. L'espace professionnel met en présence des acteurs sociaux dont les expériences religieuses sont a priori différentes. Aussi, enjeux, intérêts divergents et stratégies individuelles ou collectives font le quotidien des relations à l'intérieur des milieux professionnels. Ces relations donnent parfois lieux à des réseaux sociaux qui se construisent autour des enjeux spécifiques. Or ces réseaux sociaux prennent corps avec des affinités et « contre affinités » qui « polarisent » à un moment donné la vie des travailleurs (Luckmann 1999). C'est fort de ces observations qu'il devient important d'étudier la place de la religion dans les relations interprofessionnelles dans des espaces « formels » de travail. Les tendances obtenues sont relativement identiques. Les crises entre travailleurs sont plus fréquentes en situation de différence religieuse. La thèse est plus présente chez les fidèles responsables qu'au niveau des fidèles simples. Par contre les relations sont plus « apaisées » lorsque les travailleurs appartiennent à la même religion. Ces tendances traduisent les implications des relations informelles dans les espaces aussi formels que le milieu de travail. Les enquêtés reconnaissent que les affinités religieuses réduisent les cas de litige en milieu professionnel. Aussi, participent-elles de la promotion du travailleur par son employeur. Les problèmes qui naissent dans la sphère professionnelle ne sont pas toujours abordés au travail. Parfois, ils sont abordés et trouvent leur solution dans les environnements religieux où la communion de foi fragilise les conflits interpersonnels.

Sous un autre aspect, les différences religieuses « *encouragent les ennuis au boulot* ». Les conversions religieuses naissent parfois de ces clivages qu'entretiennent les différences religieuses. Le désir de sauvegarder les intérêts professionnels participent de l'engagement des travailleurs à vivre une conversion religieuse.

IV.- LA RELIGION COMME SOURCE DE CONFLITS DANS DIVERS DOMAINES : L'EXEMPLE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Les relations internationales sont de nos jours, sujettes à des conflits inter étatiques. Les organismes internationaux créent et multiplient des espaces de dialogue pour réduire les foyers de tension. Les conflits armés sont présents dans tous les continents. Le débat est particulièrement entretenu par les politiques et diplomates. Les systèmes explicatifs s'ouvrent en général sur des aspects d'ordre politique, économique, hégémonique, territorial ou idéologique. La place de la religion n'est pas pour autant « inconnue » des acteurs sociaux. La place de la religion est envisagée sur un double aspect. Qu'il s'agisse des relations interpersonnelles au plan micro ou macro, les normes ou référents constituent un champ déterminant pour la présence ou non de foyers de tension. Les conflits sont en effet des marques de discordes, de clivages sociaux latents puis manifestes. C'est dans cette dynamique que les conflits mondiaux sont ici perçus à partir des formes de clivages qu'ils mobilisent et les sources potentielles de ses clivages. Si les clivages sont moins présentés sous une dimension religieuse, il n'en demeure pas moins qu'ils ne s'inscrivent pas dans une relation de cause à effet avec le système religieux ou « l'ordre religieux ». Les formes de polarisation du monde sont entre autres politique (au plan idéologique), économique (pays pauvre/pays riche) et religieux (Islam et "drivés" d'une part et d'autre part Christianisme et dérivés). Ces formes de clivages entretiennent des rivalités latentes et nourrissent des indifférences et des fractures sociales.

En effet, la religion est en général attendue comme une institution devant réduire les foyers de tension. La diffusion des messages et enseignement de nature religieux, la socialisation religieuse sont envisagées comme des mécanismes sociaux de régulations sociales et d'apaisement des relations sociales. C'est dire que les acteurs sociaux soutiennent que les clivages ethnique, politique doivent retenir l'attention des religieux afin que les différences soient affranchies au profit de la paix. La persistance des foyers de tension est alors admise comme une faible implication des leaders religieux dans la gestion des crises mondiales. C'est en général le "regard"

des fidèles responsables. Ils estiment que les politiques proposent des « *solutions politiques aux problèmes internationaux* ». Or, les sources profondes des schismes mondiaux ne sont pas toujours politiques mais se situe dans la faible acceptation des autres, ce qui renvoie à une « crise de valeurs ». Si l'esprit de la préoccupation de recherche (la religion comme source de conflits mondiaux) était de déterminer les implications des valeurs et acteurs du monde religieux dans les foyers de tension, la position des fidèles responsable ouvre d'autres pistes : Les conflits mondiaux sont fonction du degré d'implication des leaders religieux et des usages des valeurs et principes religieux dans les relations internationales. Il s'agit en effet d'un positionnement théorique pour l'analyse des crises mondiales à partir des travaux de Durkheim sur la corrélation entre les faits sociaux.

En effet, pour Durkheim, il existe une relation de corrélation à l'inverse entre taux de suicide et la cohésion sociale. C'est dire alors que la fréquence des foyers de tension au plan international augmente avec une faible implication des leaders religieux (notamment dans les médiations) et une faible utilisation des valeurs religieuses dans les négociations sociales.

Revenant à l'espace réduit des couples, l'appartenance des conjoints à des religions différentes, demeure mal vécue par tous les acteurs. Ce qui provoque la plupart du temps de sérieux conflits.

CONCLUSION

En partant des conséquences de la conversion religieuse sur la vie du couple à Cotonou, l'analyse a développé différentes implications sociales du fait religieux au niveau des fidèles des religions catholiques et protestantes. Si la liberté religieuse constitue un acquis constitutionnel au Bénin, la reconversion religieuse n'est pas pour autant socialement acceptée. Mais elle reste une pratique présente dans l'environnement religieux au Bénin.

Le travail a mis en exergue les sources et manifestations de la reconversion religieuse et par la même occasion les différents conflits. Il se dégage plusieurs rationalités explicatives de la conversion religieuse. En dehors des raisons théolo-

giques liées à la foi en un Dieu suprême, les implications socio économiques et les systèmes d'interprétation individuels sont autant de paramètres qui structurent la faible fidélisation des acteurs sociaux au groupe religieux introduisant une mobilité religieuse à dimensions multiples.

Or, chaque religion dispose d'un système normatif où valeurs et interdits tendent de conditionner les actions sociales. Les différences religieuses à l'intérieur des ménages et environnements sociaux immédiats tels que le lieu de travail, diversifient les référents et fragilisent dans une certaine mesure les relations interpersonnelles d'où les divorces dans les couples, les clivages dans les relations professionnelles et dans d'autres espaces de proximité spatiale. La religion, « *gage de cohésion sociale* » devient ainsi source de « *désordre social* ».

S'il apparaît clairement que la conversion religieuse provoque des conflits, il demeure tout de même important de s'interroger sur les mécanismes sociaux de résolutions des éventuelles crises qui naissent des différences religieuses entre personnes socialement proches.

BIBLIOGRAPHIE

AKOUN (A.) et ANSART (P.).- *Dictionnaire de Sociologie*, (Le Robert, 1999).

ASSABA (Claude).- *Méthodologie ou Méthodique*, (éditions CLAS, 2002), 48 p.

BASTIDE (R.).- *Eléments de sociologie religieuse*, (Paris, Stock, 2004), 204 p.

BOUDON (R.) BOURRICAUD (F.).- *Dictionnaire critique de la sociologie*, (Paris, P. U. F., 2006), 714 p.

CHAVES (M.).- *Congregations in America*, (Cambridge, Harvard university Press, 2004), 300 p.

DURKHEIM (E.).- *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, (Paris, P. U. F., 1968).

DURKHEIM (E.).- *Les règles de la méthode sociologique*, (Paris, P. U. F., 2004, 10^{ème} édition, 149 p.

GRAWITZ (M.).- *Lexique des sciences sociales*, (éditions Dalloz, 1999), 7^{ème} édition, 424 p.

HADOT (P.).- *Conversion*, (Encyclopédie Universalis, édition cédérom, 2000).

LEVI-STRAUSS (C.).- *Les structures élémentaires de la parenté*, (Paris, Mouton, 1967).

LUKMANN (N.).- *Die Religion der Gesellschaft*, (Suhrkamp, 2002), 204 p.

LUCKMANN (N.).- «The Religious Situation in Europe: the Background to Contemporary Conversions», *Social Compass*, 46(3), 1999, p. 251-258.

MENDRAS (H.) et al.- *Les grands thèmes de la sociologie par les grands sociologues*, (Paris, Armand Colin, 2004), 256 p.

MUCCHIELI (A.), PAILLE (P.).- *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, (Paris, Armand Colin, 2005), 209 p.

WEBER (M.).- *Sociologie des religions*, trad. J. P. Grossein, (Paris, Gallimard, 2004), en ligne.

WILLAINE (J. P.).- *Sociologie des religions*, (Paris, P.U.F., 1995), « que sais-je ? », 127 p.